nous attendre. Ce soir-là nous campâmes donc de bonne humeur au pied méridional de l'Arka tâgh. Rien n'est plus caractéristique de ces pays de la Haute Asie que ce que nous apercevions de notre tente, cet immense plateau désert étendu entre deux murailles neigeuses. Le sol, qui, vu d'un point élevé, paraît presque plat, est en réalité bossué de monticules et de collines, coupé de ravins généralement sans eau, creusé d'une foule de dépressions où se cachent autant de mares vaseuses, humbles satellites du grand lac d'azur infiniment tranquille, qui réflète le soleil ou les nuages et nulle autre chose. La terre est gercée par la gelée, de couleur bise, à peine relevée de loin en loin par une plaque neigeuse ou par une petite tache jaunâtre d'herbe rude et courte, et, là-bas, dominant tout, les énormes montagnes de neige, aux formes lourdes et ramassées, comme accablées sous le poids de leur solennité morne, achèvent l'impression d'ennui désolé que donne ce paysage hostile à la vie.

A ce campement du 29 septembre, un de nos chameaux périt et dans le ciel vide se montrèrent des points noirs, qu'à leur approche on reconnut pour des corbeaux d'une taille extraordinaire, qui se hâtaient au festin. C'étaient les avant-coureurs du Tibet, patrie des grands corbeaux. Ces vilains maraudeurs, volant de cadavre en cadavre, pénètrent partout, là même où ni passereau, ni aigle, ni milan ne se hasarde; cependant, ils respectent l'Arka tâgh où rien ne meurt, puisque rien n'y vit et qui est trop large pour laisser parvenir de l'une à l'autre de ses extrémités une odeur de viande morte au flair le plus subtil; aussi ne voit-on au nord de cette chaîne que de petits corbeaux du Turkestan, semblables aux nôtres. L'Arka tâgh est la plus absolue des frontières, frontière pour le ciel comme pour la terre, pour les oiseaux comme pour les hommes. Ce chameau mort nous permit encore de faire une observation intéressante sur la valeur morale respective des chiens d'Europe et des chiens d'Asie. Mouça avait avec lui une très jolie chienne russe qui, au moment de notre dernier départ de Khotan, avait eu plusieurs petits. Nous avions conservé l'un d'eux et l'avions transporté jusqu'à Tchertchen en panier à